

# Chronique d'Emmanuel Morucci - 9/06/10



## Les stimulants paradoxes de l'Europe

Si le paradoxe révèle la complexité inattendue de la réalité, alors, la construction en est un. Alors que l'Union se débat dans une crise qui n'en finit pas, les Etats membres ne savent plus très bien vers où ils doivent aller.

France et Allemagne, moteurs incontestés du projet européen, marchent certes main dans la main mais en essayant de conserver un leadership personnel entre eux et sur les autres pays de l'Union.

Si l'on voit bien que l'Union se resserre sur sa zone monétaire, l'idée d'une gouvernance économique apparaît comme de plus en plus incontournable. Là est un paradoxe important. Autant la France, soucieuse de préserver sa grandeur, se fait chantre d'un tel projet intégré. Autant l'Allemagne, fédérale par essence, résiste à l'idée de transférer complètement ce pouvoir économique à l'Union. Une raison est que par un fédéralisme européen, la dimension nationale de l'Etat allemand se verrait réduite. En effet, entre les territoires des landers et la dimension communautaire, l'espace décisionnel économique n'aurait que peu d'importance.

Paradoxe encore, alors qu'un mouvement d'approfondissement se met en place au fil des jours, l'idée des élargissements refait surface avec l'ouverture prochaine aux Balkans. Celle-ci se voyant appuyée par l'entrée de l'Estonie dans la zone euro.

A propos d'approfondissement, dans la ligne de la proposition que je formulais ici il y a deux semaines de la nécessité de rédiger un Traité des Solidarités européennes, des voix s'élèvent pour demander une refonte des traités actuels.

Les crises attisent les paradoxes parmi ceux qui se sont opposés au traité constitutionnel, une prise de conscience d'importance de l'Union est en train de s'opérer. La demande de plus d'Europe n'est plus une hérésie. Par contre, là où tous se rejoignent, c'est sur l'impérative nécessité de construire une Europe sociale. La réflexion sur les retraites, l'égalité de traitement des citoyens de l'Union se fait jour.

L'Europe n'est donc pas achevée. Bien loin de là. Il y a encore du chemin à parcourir. Les 15 dernières années auront marqué les limites d'un modèle européen basé sur le système des coopérations renforcées. Ce n'est pas le modèle qui convient à une entité politique et identitaire dotée d'une monnaie commune. Les crises et l'industrialisation de la Chine et d'autres pays émergents, leur approche

commerciale agressive oblige les Européens à se reprendre et à optimiser leur organisation. L'enjeu est celui de la justice sociale et de la prospérité, de la paix et des valeurs partagée.

Cela aussi est un vrai paradoxe. Mais, comme le disent les philosophes, le paradoxe est un puissant stimulant pour la réflexion.

Emmanuel Morucci